# LA GUERRE EN ÉTHIOPIE

**Une dépêche du front du Tigré annonce que, dans la région au sud d'Abbi-Addi, des détachements érythréens continuent leurs opérations de nettoyage sans rencontrer de résistance.**

## A PROPOS DE L'EMPLOI DE BALLES « DUM-DUM »

### LE DEMENTI CATEGORIQUE DU MINISTRE ETHIOPIEN

Genève, 25. — M. Harrouy, ministre des Affaires Etrangères d'Ethiopie, a adressé, d'Addis-Abeba au secrétariat général de la Société des Nations le télégramme suivant :

« Le Gouvernement impérial éthiopien dément de la façon la plus catégorique les mensonges répandus par la presse italienne et les déclarations du Gouvernement italien relativement à l'emploi par les forces éthiopiennes de balles « dum dum » et considère ces allégations comme fabriquées de toutes pièces pour servir de justification en faveur de l'Italie pour un recours éventuel et prochain à de nouvelles violations de droit et d'usages de la guerre.

L'Ethiopie ne fabrique même pas de munitions : toutes ses fournitures, armes et cartouches, doivent transiter sur le territoire d'une puissance voisine où elles sont assujetties à des vérifications rigoureuses. D'autre part, l'Ethiopie doit avoir également un permis d'exportation du pays d'origine. Dans ces conditions, il est difficile de croire que les pays d'origine ou de transit facilitent ou permettent l'introduction en Ethiopie de telles munitions prohibées. Nous protestons donc formellement contre ces allégations ».

### Chute d'un avion anglais à 80 km. d'Addis-Abeba

Addis-Abeba, 25. — Un avion anglais de la Croix-Rouge venant de Khartoum a fait une chute à 80 kilomètres d'Addis-Abéba. Le pilote a été légèrement blessé. deux autres avions anglais de la Croix-Rouge sont attendus à Addis-Abéba.

## Un message de Noël de l'Éthiopie au peuple britannique

### La nation africaine supplie tous les peuples de faire arrêter le cruel massacre actuel

Londres, 25. — La légation d'Ethiopie à Londres publie un message de Noël adressé par l'Ethiopie au peuple britannique :

« Vous qui êtes justes, hommes et femmes du puissant Empire britannique, déclare ce message, et vous, mahométans du monde entier, voici un appel de vos frères ethiopiens humbles et malheureux. A l'heure où le monde se réjouit, le peuple éthiopien doit combattre et tuer. Il doit se faire tuer sans juste raison. Aussi, l'Ethiopie tend-elle sa main vers Dieu et vers tous les peuples de justice et d'honneur en les suppliant d'arrêter le cruel massacre des Ethiopiens et des Italiens innocents. Le monde peut sûrement arrêter une nation si forte et orgueilleuse soit-elle, et l'empêcher de commettre le pillage et le meurtre. Avez-vous peur d'une seule nation ? L'égoïsme et la diplomatie ont-ils fait de vous des couards ? Pour votre honneur et votre renommée, ne vous laissez pas jouer par un seul homme.

» Les Ethiopiens ne craignent pas de continuer à combattre pour leur indépendance séculaire.

» Mais ils ne peuvent comprendre pourquoi le monde entier reste là à regarder, tandis qu'un agresseur bien armé tente de tuer et de piller une nation sans défense.

»Nous souhaitons à nos frères chrétiens un heureux Noël et une bonne année. A nos frères mahométans, dont les coreligionnaires offrent par milliers leur vie à leur empereur bien-aimé, pour l'indépendance sacrée de leur pays, nous souhaitons un heureux Noël. Au milieu de vos réjouissances, hommes et femmes, n'oubliez pas les pauvres et ceux qui sont en détresse.

» Librement et du fond cœur, donnez vos prières et votre aide aux pauvres et aux opprimés. Qu'chacun fasse ce qu'il voudrait qu'on lui fît à lui-même et le monde sera un lieu de paix et de bonheur pour l'humanité ».

### Malgré les sanctions les Italiens ont fêté Noël

Rome, 25. — Malgré les sanctions l'aspect caractéristique que prend la capitale pour les fêtes de Noël n'a pas changé. Les devantures des boutiques de pâtisserie, de charcuterie, de marchands de poissons, étaient garnies de victuailles de toutes sortes et brillamment illuminées.

Comme d'habitude, le «Cenone», c'est-à-dire le repas maigre de la veille de Noël, a été consommé en famille par les Romains, puis, peu après minuit, le son des cloches a fait accourir dans les églises une foule de fidèles.

L'église de Lara Coeli, où l'on vénère la statuette de Jésu Bambino ; celle de Sainte-Marie des Anges, de Sainte-Marie Majeure et de Saint-Louis des Français étaient particulièrement bondées. Dans cette dernière, le maestro Omma, a dirigé le chœur qui était accompagné par l'organiste Vighanelli.

Dans toutes les églises des crèches ont été construites et le défilé des fidèles a commencé dès cette nuit.

La Noël a été célébrée, dans l'intimité, à Villa Savoia, par la famille royale.

Le pape a célébré, à minuit, dans sa chapelle privée, une messe pour ses parents.

## La note de l'Angleterre à l'Espagne

Madrid, 25. — Les Ministres continuent de garder la plus grande réserve en ce qui concerne la note que l'Angleterre aurait envoyée à l'Espagne au sujet de son attitude éventuelle dans un conflit méditerranéen.

On assure cependant, dans les milieux politiques, que cette note existe réellement, mais qu'elle a été remise directement au président de la République qui, suivant la Constitution, est chargé de l'examen de toutes les affaires de caractère international.

On assure également dans les milieux autorisés, que l'Espagne répond à cette note de manière à harmoniser ses désirs de paix et de neutralité avec les engagements pris à la Société des Nations. Cette formule serait étudiée actuellement avec le plus grand intérêt par le chef de l'Etat et les diplomates espagnols.

## Toute possibilité de guerre européenne n'est pas exclue

### Un ordre du jour du Bureau national de l'U. N. C.

Paris, 25. — Le Bureau national de l'U. N. C., au cours de sa dernière réunion, a voté un ordre du jour dans lequel il exprime en particulier, son émotion de déclarations extrêmement graves faites vendredi à la Chambre des Communes, desquelles il ressort que toute possibilité de guerre n'est pas exclue. Considère comme son devoir et comme un acte de loyauté de déclarer formellement dès à présent qu'il ne laissera pas courir à un seul soldat Français le risque de mourir dans une guerre fratricide contre l'Italie. En conséquence, sont alertées les 9.046 sections pour qu'elles fassent connaître aux élus de leurs départements qu'elles les rendront responsables des événements qui pourraient se produire. Tous les Ministres seront saisis de la présente résolution.

# DES ENFANTS TROUVÉS MORTS DANS LEURS LITS

### Deux petits asphyxiés à Colombes

Paris, 25. — A 6 h. ce matin, rentrant chez lui à sa descente de service, le gardien de la paix Jean Benoit, demeurant 46, rue des Cerisiers, à Colombes, a trouvé asphyxiés par le gaz d'éclairage, dans la cuisine où ils étaient couchés, ses deux enfants, Jacques, 8 ans, et Jeannine, 5 ans. Les pompiers alertés aussitôt, leur prodiguèrent des soins, mais sans résultat. L'accident serait dû à la rupture d'un raccord en caoutchouc, trop court.

Le commissaire de police de Colombes enquête.

### Un troisième brûlé vif dans l'Ain

Bourg-en-Bresse, 25. — Son lit ayant pris feu pour une cause inconnue, un enfant âgé de 2 ans 1/2, le jeune Gauthier, de Saint-Euphémie (Ain), a été brûlé vif.

# UN DOUBLE CRIME PRÈS DE ROCHEFORT

### Un agent d'assurances a été trouvé assassiné dans sa maison près de sa femme qui agonisait

Bordeaux, 25. — Ce matin, au village de Boissé, près de Marsais (Charente-Inférieure), des voisins ont découvert dans le couloir de leur maison, les corps de M. Guessard et de sa femme. M. Guessard avait cessé de vivre et sa femme agonisait.

D'après les premières constatations, il semble que le crime a été perpétré tard dans la nuit de Noël. M. Guessard, qui était agent d'assurances, avait fait de nombreux recouvrements dans la journée de mardi 24.

Ce matin, la gendarmerie s'est transportée sur les lieux et le Parquet de Rochefort a été avisé.

# LES OBSÈQUES de la Grand'mère de l'Empereur Bao Daï

Hanoï, 25. — Les obsèques de S. M Thanh Cung, grand-mère de l'empereur Bao Daï, décédée le 17 novembre dernier, ont été célébrées solennellement, et suivant les rites traditionnels de la cour de Hué, du 20 au 22 décembre.

La levée du corps eut lieu vendredi, en présence de l'empereur, de l'impératrice, des princes, des mandarins de la cour et des provinces, des membres de la famille royale, vêtus de la blanche tenue de deuil, ainsi que du résident supérieur Graffeuil.

Devant une foule silencieuse accourue de toutes les provinces, un long cortège s'achemina avec lenteur, et dans un silence impressionnant, vers la sépulture qu'il devait atteindre samedi soir seulement.

La procession s'arrêtait à midi et à la tombée de la nuit pour les cérémonies des offrandes. Elle arriva samedi soir pour la dernière veillée funèbre, près du tombeau construit sur les flancs de la colline plantée de pins dominant les rizières et proche du tombeau de l'empereur Dong Khanh. Des autels et reposoirs y avaient été dressés. Dimanche, à l'aube sur la proclamation du héraut, les dernières offrandes de soieries et d'habits furent étendues sur le cercueil de la reine défunte, à qui un haut fonctionnaire du ministère des rites, agenouillé, demanda la permission de la mettre en terre.

Quand S. M. Bao Daï, auprès de qui se tenait le résident supérieur en Annam, eut fait, le premier, le geste de pousser le cercueil, les ministres et hauts dignitaires le firent lentement glisser au fond du caveau, dans un silence impressionnant. Devant le tombeau refermé, l'empereur, les princesses, les dignitaires et les ministres se prosternèrent successivement, à quatre reprises, suivant les rites, terminant ainsi cette cérémonie où revivaient, tant dans le profond recueillement de la foule que dans la majesté calme des rites antiques, les traditions de l'Annam.

# L'AFFAIRE DES THERMOMÈTRES SE COMPLIQUE

Forbach, 25. — L'instruction de l'affaire Schoettler va marquer un temps d'arrêt. Un inspecteur de la police mobile s'est rendu en Allemagne où il procède actuellement avec l'autorisation des autorités du Reich à certaines investigations à l'effet d'établir si réellement, ainsi qu'il en avait fait la déclaration au bureau de sortie des douanes françaises, Schoettler exportait effectivement des milliers de thermomètres médicaux.

L'instruction a déjà établi que les escroqueries de Schoettler et de sa femme se compliquent maintenant d'une vaste entreprise de contrebande qui durait depuis deux ans environ. En effet, Schoettler et ses agents, dont l'un a récemment été condamné à deux ans de prison pour contrebande, importaient, entre autres, de très importantes quantités de bas de soie artificielle, de briquets non estampillés, de tapis, etc. D'autre part, une bibliothèque de grande valeur que Schoettler déclarait avoir été détruite, à l'époque, au cours de l'incendie de son usine et pour laquelle il avait touché une forte prime, a été retrouvée intacte.

La valeur de cette bibliothèque avait été estimée après le sinistre, par M. Asselhoven, ami intime de M. Schoettler, et, dans les caves duquel, on a découvert il y a quelques jours des dizaines de milliers de thermomètres.

L'instruction de ces différentes affaires s'avère maintenant très délicate et très longue. Cependant, on sait déjà que les exportations à l'étranger, de l'usine Schoettler, n'avaient jamais fait l'objet de demandes de visas consulaires ni de certificats d'origine.

## TUÉ EN ESSAYANT UN POSTE D'ÉMISSION RADIOPHONIQUE

Toulouse, 25. — M. Michel Gouriaud, 24 ans, ingénieur-électricien, qui procédait à des essais dans un poste d'émission radiophonique édifié aux environs de Muret (Haute-Garonne), a été electrocuté par un courant à haute tension.

# LA MORT DE PAUL BOURGET

### Le célèbre écrivain, né à Amiens était âgé de 83 ans

Nous avons annoncé dans nos dernières éditions d'hier, la mort du célèbre écrivain Paul Bourget, de l'Académie française, survenue mercredi matin, à 2 heures 15.

### Sa carrière

M. Paul Bourget, grand officier de la Légion d'honneur, qui vient de mourir, était le doyen de l'Académie française, où il avait succédé, en 1894, à Maxime Du Camp. Né à Amiens, le 2 septembre 1852, ancien élève du lycée de Clermont-Ferrand et du lycée Louis-le-Grand à Paris, licencié ès lettres, M. Paul Bourget débuta par un volume de vers, « La vie inquiète (1874), dont plusieurs pièces avaient paru dans le parnasse contemporain de l'éditeur Lemerre.

Après ces poèmes qui furent très remarqués, il publia deux autres recueils de vers, « Edèn » (1877) et les « Deux aveux » (1884). Dans le même temps, il donna des études critiques qui ne furent pas moins appréciées, études qu'il réunit en cinq volumes de 1883 à 1886, sous le titre « Essais de psychologie contemporaine et études et portraits ».

Son premier roman est de 1884, « Cruelle énigme », que suivit « Un crime d'amour », « Andre Cornélis », 1887, et « Mensonges », 1887. Mais c'est avec le « Disciple », 1889, qu'il connut son premier grand succès de romancier. Cet ouvrage inspiré, dit-on, d'une affaire judiciaire et dont la préface a été si souvent citée, constitue une date dans l'histoire littéraire de la fin du XIXe siècle. On voulut reconnaître dans l'un des personnages des traits se rapportant à Hippolyte Taine, et des polémiques s'engagèrent sur ce point.

Les ouvrages qui suivirent, ainsi que son œuvre de dramaturge, sont marquée de ses hautes qualités de conteur et de psychologue, curieux des choses médicales et préoccupé par les problèmes sociaux. On lui doit plus de 50 volumes, dont les plus célèbres sont : « Etudes anglaises », « Sensations d'Italie », « Un cœur de femme », « La terre promise », « Cosmopolis », « La duchesse bleue », « Une idylle tragique », « Le Fantôme », « L'étape », « Un divorce », « L'émigré », « Le démon de midi », « Un cas de conscience », « Le sens de la mort », « Lazarine », « Le justicier », « Laurence Albane », « L'échéance », « L'irréparable », « Psychologie de l'amour moderne », « Un scrupule », « Un saint », « Drame de famille », « Monique », « Un homme d'affaire », « Les deux sœurs », « Anomalies », « Mérimée nouvelliste », « Le testament », «Notes d'un voyage en Grèce», « L'écuyère », « Un drame dans le monde », « Nos actes nous suivent », « La femme et son peintre », « Les Labarantines », etc...

A l'analyse psychologique, se mêlent dans plusieurs œuvres de l'écrivain disparu, des intentions politiques avec « Un divorce », « Le tribun » et « L'émigré ». Paul Bourget s'est de plus en plus engagé dans cette voie en travaillant à la restauration religieuse catholique.

Sur la scène, il a tout d'abord transporté les sujets de ses romans, « Cruelle énigme » par exemple, avant de faire jouer des pièces écrites directement pour le théâtre. Le principal personnage du tribun et de l'émigré fut créé par Lucien Guitry.

Dans ses impressions de voyage, on ne trouve pas seulement des notes et des observations de carnet, mais cette « passionnée curiosité de l'âme humaine » qui le poussa toujours à vouloir comprendre les peuples étrangers, à étudier sur place, en Angleterre en Italie et enfin aux Etats-Unis, la démocratie utilisant l'élément nouveau de la science. On a pu dire avec raison que Paul Bourget a contribué à la « Grande enquête sur l'homme », demandée par Taine, en faisant du roman un moyen de propagande pour ses idées.

Il n'avait quitté sa table de travail que cette année, lors de sa première maladie grave, et jusque là avait continué à donner régulièrement des contes, des essais et des nouvelles à la « Revue des Deux Mondes ». On allait fêter en 1936 le cinquantenaire de la publication de ses essais de psychologie contemporaine.

### Témoignages de sympathie

A la fin de la matinée d'hier, des personnalités politiques, littéraires et militaires sont venues s'incliner devant la dépouille mortelle du disparu, entre autres M. Léon Bérard, garde des Sceaux, ministre de la Justice qui a associé dans son geste le Gouvernement et l'Académie française, le maréchal Franchet d'Espérey, M. Alexandre Millerand, sénateur, ancien président de la République, le romancier d'Esparbès, l'écrivain Emile Henriot.

### Les obsèques

Les obsèques de M. Paul Bourget auront lieu vendredi 27 décembre, à 11 h. Après un office funèbre célébré en l'église St-François Xavier, paroisse du défunt, l'inhumation se fera au cimetière Montparnasse, dans le caveau où repose déjà la femme de l'illustre romancier.

## Autres morts

### M. Léon Hennique de l'Académie Goncourt

Paris, 25. — M. Léon Hennique, ancien président et membre de l'Académie Goncourt, commandeur de la Légion d'honneur, est décédé en son domicile, 42 rue Hamelin, à l'âge de 84 ans.

M. Léon Hennique était atteint depuis plusieurs mois, il souffrait de rhumatismes déformants généralisés et de troubles cardiaques consécutifs.

M. Léon Hennique était né à la Basse-Terre (Guadeloupe), le 4 novembre 1851. Il était le fils d'un général de l'infanterie coloniale. Il avait fait ses études au Lycée de Brest, puis de Saint-Quentin, et les avait terminées au Collège de Juilly. M. Léon Hennique avait été désigné par Edmond de Goncourt pour être son exécuteur testamentaire dans son codicille du testament du 6 juillet 1890 en même temps que Alphonse Daudet, qui avait été désigné précédemment. Le 23 mai 1893, un nouveau codicille d'Edmond de Goncourt désignait Alphonse Daudet et Léon Hennique comme légataires universels. A la mort de Huysmans, Léon Hennique était élu président de l'Académie Goncourt, mais il abandonna son fauteuil présidentiel, en faveur de Gustave Geffroy, le 5 décembre 1912.

Après avoir fait un peu de journalisme et collaboré à la revue artistique de Bruxelles et à la République des Lettres, Léon Hennique débuta dans la littérature, en 1878, par la publication du roman naturaliste « Le Dévoué ». Il collabora ensuite avec Emile Zola, Huysmans, Maupassant, Céard et Paul Alexis, au recueil de nouvelles « Les Soirées de Médan ».

### M. Jean Rey de l'Académie des Sciences

Paris, 25 — M. Jean Rey, membre de l'Académie des sciences, commandeur de la Légion d'honneur, est décédé en son domicile, 59, rue Scheffer.

# LA VENGEANCE D'UN MARI BAFOUÉ PRÈS DE MELUN

### Un charcutier polonais tue son rival, blesse sa femme et tente de se suicider

Melun, 25. — Un drame de la jalousie s'est déroulé la nuit dernière à Lieusaint. Un charcutier de Corbeil, Wladislaw Dabeck, âgé de 36 ans, de nationalité polonaise a tiré plusieurs balles de revolver sur sa femme, née Olejunick, âgée de 24 ans et sur l'ami de cette dernière, Henri Bruzda, 23 ans, tous deux également d'origine polonaise.

Bruzda était venu passer la soirée de réveillon à Lieusaint dans la famille de sa maîtresse. Vers 3 heures du matin, Dabeck fit irruption dans la chambre où sa femme et Bruzda étaient couchés et tira au jugé, dans la direction du lit, une fois le chargeur de son arme vide, il prit la fuite.

Mme Dabeck et Bruzda furent transportés à l'Hôpital de Melun. Bruzda, atteint de cinq balles, succombait peu après. Mme Dabeck n'avait été que légèrement blessée à la tête.

Rentré chez lui, à Corbeil, le meurtrier se tira une balle dans la bouche, il a été également transporté à l'Hôpital de Melun. Bien qu'il gravement blessé, ses jours ne semblent pas être en danger.

## Les Japonais occupent en Chine, la moitié du Charar

Pékin, 25. — On mande de Kalgan que les troupes japonaises et mandchoues ont complété l'occupation des districts de Chang-Tou, du Chang-Pei et du Chahar central. L'occupation des six districts formant presque la moitié de la province du Chahar est désormais achevée.

### Le vice-ministre Tang Yu Jen tué dans la concession française de Changaï

Changhaï, 25. — M. Tang Yu Jen, ancien vice-ministre des Affaires étrangères, actuellement vice-ministre des Communications et conseiller du Waichiaopou, a été attaqué à son domicile, à Changhaï, dans la concession française.

M. Tang Yu Jen, blessé de cinq balles de revolver, est décédé.

Les agresseurs de M. Tang Yu Jen ont pris la fuite. La police française enquête. Les mobiles de l'attentat semblent politiques. M. Tang Yu Jen avait collaboré avec M. Wang Ching Wei, au ministère des Affaires étrangères, à une politique de rapprochement sino-japonais.

## Un vol avait été commis à bord du « De la Salle »

### Un radio fut lancé et les deux cents passagers furent cueillis à leur arrivée à Saint-Nazaire par une armée de douaniers...

Le paquebot « De la Salle », de la Compagnie Générale Transatlantique, vient d'arriver à Saint-Nazaire, avec près de 200 passagers. Ceux-ci ont été tous cueillis à leur descente du paquebot par une armée de douaniers, au milieu desquels se tenait le juge d'instruction de Saint-Nazaire, le commissaire spécial et des policiers.

Chaque passager a été soumis à une minutieuse visite et ses bagages strictement fouillés. C'est qu'un radio lancé par le commandant du paquebot avait avisé le juge d'instruction de Saint-Nazaire qu'un vol avait été commis au départ du paquebot, à Fort-de-France. M. Désiré Adam, chef des services de l'Agriculture de la Guyane française, qui rentrait en France avec sa famille, quittait dans ce port le paquebot « Antilles » pour s'embarquer sur le « De la Salle », lorsqu'il s'aperçut qu'il ne retrouvait plus une mallette placée sur le divan de la cabine. Cette mallette contenait 30.000 francs de titres, un chèque de 30.000 francs et 1.000 francs de bijoux. M. Adam avait découvert le vol presque aussitôt et avait donné l'alarme.

Peu après, alors que M. Adam se promenait dans une coursive, il avait heurté un paquet qu'il avait ramassé, c'étaient ses titres. Une heure plus tard, dans les Water-closets, on découvrait éventrée la mallette, mais sans argent ni bijoux. Toutes les investigations des douaniers nazairiens sont demeurées vaines et on considère que le vol a vraisemblablement été commis au moment du transbordement des « Antilles » sur le « De la Salle », alors que M. Adam avait un instant quitté sa cabine pour s'occuper de ses enfants. L'enquête, dans ces conditions, sera difficile.

Le paquebot ramenait une dizain de bagnards rentrant de La Guyane et un passager vendéen décédé.

## L'ÉLECTION MUNICIPALE DE SENS

Sens, 25. — La Municipalité de Sens communique ce qui suit : une erreur s'est produite lors du dépouillement de dimanche dernier. Le total des suffrages exprimés, indiqué comme étant de 3.382 lors de la proclamation du scrutin est, en réalité, de 3.381. Il en résulte que la majorité absolue devient de 1.691 au lieu de 1.692. Dans ces conditions, M. Gennetier de la liste du front populaire, conseiller démissionnaire, est élu. Il y a ballottage pour quatre sièges, au lieu de cinq.

# Le Réveillon des A. C. de Thumesnil fut un vrai repas comme à la caserne

*Les chefs d'escouade, eux aussi, étaient de corvée... de patates. On voit, debout, au milieu, M. LABEYE, Président de la Section.*

La section de Faches-Thumesnil et du Faubourg d'Arras des Anciens Combattants a voulu faire revivre aux « poilus » redevenus civils depuis l'armistice les douces joies de l'heure la plus agréable d'une journée de soldat : la soupe.

Cette idée originale a été adoptée pour le soir du réveillon et a été exactement réalisée.

Grâces en soient rendues aux dirigeants de la section : MM. René Labeye président; Labeye père et Hérant, vice-présidents; Wartel, secrétaire et Verley, trésorier.

« LA CORVÉE DE PATATES »

Une « roulante » du 43e R. I. munie du « barda » nécessaire arriva hier à la fin de l'après-midi et les « cuistots » en prirent possession incontinent. Ils étaient dûment vêtus du treillis bien connu et du bonnet de police à pointes.

Tout de suite on affiche le menu : bouillon gras, rôti aux fayots, pinard, jus, gniole, une boule de pain pour quatre.

C'est dans la cour des Etablissements que dirige M. Labaye, 170, rue Carnot, à Thumesnil qu'eut lieu, à 17 heures, la corvée de patates. Les chefs d'escouades — en tenue — donnèrent l'exemple et les volontaires pour la corvée se présentèrent nombreux.

On n'y voyait pas de « sous-offs » ni d'officiers. Dame ! Ils mangent à la popote et au mess, eux !

Les « volontaires » pour la corvée avaient droit à un quart de pinard de « rabiot » sauf bien entendu pour ceux qui faisaient de trop grosses « pelures ». « cabot » d'ordinaire, « service-service », « jugulaire-jugulaire » faisait vitalance.

« Bouffarde » au bec, les hommes faisaient le rond autour de tas de patates et rappelaient les souvenirs gais de la guerre. La consigne était : la bonne humeur et comme cette scène les rajeunissait, on en entendait des « Vertes et des pas mûres ».

« LA SOUPE »

A 20 heures, le clairon sonna la soupe.. « Ce n'est pas de la soupe, c'est du râtacé n'est pas de la.... mais çà viendra... »

Le rassemblement s'effectua sans retard.

*Et voici les cuistots et M. Léon CAUDY, à gauche, caporal d'ordinaire.*

— Garde à vous ! Lecture du rapport.

Très amusant, ce rapport de circonstance !...

La soupe était bonne et bien grasse. Le rata excellent, le pinard était un vrai « gros rouge », le jus était réellement fait avec du café et non pas du « jus de chapeau », la gniole était un authentique tord-boyau.

Il y eut du « rab et du « rab de rab»...

Tous les poilus étaient là. On y remarquait le commissaire de police, M. A. Calvet, mutilé de guerre et bon nombre de personnalités de la commune et du Faubourg d'Arras.

Un pick-up chanta tous les airs de poilu et le réveillon « comme à la caserne », se termina tard dans la nuit et comme il se doit par des chansons et une sauterie improvisée. A. L.

## Mme Arbel, de Nice aurait bien été victime d'un assassin

### Son cadavre aurait été placé dans une malle, qu'il aurait jetée à la mer

Nice, 25. — Interrogé à nouveau, Egender a donné de nouvelles précisions sur l'achat de la malle.

C'est le 30 septembre, qu'il en a fait l'acquisition. Il a ajouté : » C'est mon amie, Mme Arbel qui m'avait prié de lui procurer une malle. Elle devait quitter Nice pour Lyon. C'est le 10 octobre, qu'elle se décida à partir. Je pris un taxi et me rendis à la gare avec les bagages. Avec la même voiture je revins chercher Mme Arbel. C'est elle qui fit enregistrer la malle ». Mais on s'est rapidement rendu compte qu'Egender mentait. En effet, aucune malle n'a été enregistrée, depuis le 1er septembre, en gare de Nice, au nom de Mme Arbel.

D'autre part, une enquête a permis d'établir que, depuis plusieurs mois, aucun taxi de Nice n'avait pris en charge des bagages à l'adresse de la disparue. Un témoignage est venu, en outre, à l'encontre des dires de l'inculpé. C'est à bord d'une voiture particulière que fut placée la malle.

Comme on peut le constater, l'enquête confirme d'heure en heure, la thèse de l'assassinat. On avait même, hier soir, la conviction que la malle contenant le cadavre de Mme Arbel avait été transportée à bord d'un canot au large et jetée à la mer.

### Egender n'eut-il pas un complice ?

Des témoignages recueillis, il résulte qu'Egender n'était pas seul lorsqu'il transporta la malle mais en compagnie d'un individu qu'on crut tout d'abord être un chauffeur de taxi. On pense, à l'heure actuelle, qu'il s'agit d'un complice.

On parle d'un certain Paoli, dit « Dédé », qui joua un rôle dans le règlement de comptes qui eut pour théâtre la rue Jacques Perrer et au cours duquel Egender fut blessé à la jambe.

On cite aussi un nommé Gamonet, un familier d'Egender.

### Etranges révélations

On a nettement établi que Mme Arbel avait des mœurs bisarres. Des témoins qui ont désiré conserver l'anonymat sont venus déclarer à la police que la perversion de la disparue était complète. Celle-ci ne se contentait pas d'exiger l'affection de ses amants et l'appartement de l'avenue Félix-Faure fut le théâtre d'étranges comédies.

Dans la chambre de la disparue, le Commissaire de police a découvert une cordelette nouée de nœuds étroitement serrés et tachés de sang. Aussi se demande-t-on si Mme Arbel n'a pas été tuée accidentellement au cours d'une de ces scènes.

HORAIRE des TRAINS de la Cie du NORD
GUIDE LOUIS MASSON
Consultez le INDICATEUR
LE PLUS COMPLET
LE PLUS PRATIQUE
Couverture rouge
EN VENTE PARTOUT

*LES AVENTURES DE « KID L'ESPIÈGLE »*

RHUM ST JAMES
Pris après le repas
délicieusement STOMACHIQUE DIGESTIF STIMULANT
"St-James, ce prestigieux cru des Antilles est le lieu d'origine des premiers Rhums du Monde".
2403

## LES ACCIDENTS DE LA ROUTE

# UN PIÉTON TUÉ PAR UNE AUTO A SIN-LE-NOBLE

Mardi, vers 18 heures, M. Statnik Hermann, 50 ans, mineur pensionné, quittait la cité de la Sucrerie, où il demeure allée D, n° 5, à Sin-le-Noble, et se rendait à Douai pour y voir un compatriote.

M. Hennebois Michel, 27 ans, horticulteur à Lambres, fils du maire de la dite commune, accompagné d'un camarade, s'était rendu en auto à Douai lorsque, dans un café de Douai, il fit la rencontre d'un ami habitant Dechy, à qui il proposa de le reconduire chez lui en auto.

Les trois hommes, vers 21 h. 30, montèrent dans la voiture et celle-ci, conduite par M. Hennebois, traversait la rue du Faubourg, à Sin-le-Noble, lorsqu'en face du n° 117, elle accrocha un piéton, M. Statnik, qui regagnait son domicile.

M. Statnik, qui avait été tué sur le coup d'une fracture du crâne, fut relevé par les occupants de l'auto, à dix-sept mètres du lieu du choc, baignant dans une mare de sang.

On suppose que M. Statnik aura voulu quitter le trottoir de droite, lequel est assez boueux, pour s'engager sur celui opposé, et qu'il fut happé par l'auto, en exécutant cette manœuvre.

M. Hennebois a déclaré aux gendarmes qu'il avait été gêné par les phares d'une auto venant en sens inverse et qu'il n'avait pas vu le piéton.

M. Statnik, père d'une famille de sept enfants qui habitent tous la région, était très bien considéré. Il a été reconduit à son domicile.

Les gendarmes, prévenus, procédèrent à une enquête.

## Terrible collision entre auto et tramway près de Quiévrain

### Une auto s'est jetée sur un tramway une occupante fut tuée et son mari blessé

Un grave accident s'est produit hier, à l'aube du jour de Noël, sur la route de Boussus, près de Quiévrain.

Un chirurgien-dentiste, M. Jean Lobry, 26 ans, demeurant 31, grand rue, à Quiévrain, bien connu dans la région de Valenciennes, avait passé chez lui, avec des amis, la nuit du réveillon.

Au matin, vers six heures, M. Lobry alla avec sa femme, née Marie Banneton, 23 ans, reconduire des amis près de Mons. Au retour, les époux se trouvaient seuls dans la voiture quand celle-ci, à l'entrée de Boussus, vint se jeter sur le tramway qui venait en sens inverse. Le choc fut effroyable. Tout l'avant de l'auto fut broyé. M. Lobry ne reçut qu'une blessure assez légère à l'œil gauche, mais sa femme, projetée contre la carrosserie, eut la colonne vertébrale brisée à hauteur du cou. On appela d'urgence M. le docteur Benin, de Boussies, mais celui-ci ne put que constater la mort de Mme Lobry.

La gendarmerie de Boussus a procédé à l'enquête pour rechercher les causes de l'accident.

### Un facteur cycliste gravement blessé par une auto à Abbeville

Au début de la matinée d'hier, un très grave accident s'est produit à Abbeville. M. Crépy, facteur des postes à Abbeville, se rendait à son travail vers 5 h. du matin. Il roulait à bicyclette mais n'avait pas cru devoir allumer ses lanternes. Au moment où il traversait la place Victor-Hugo, il fut pris en écharpe par une automobile qui débouchait de la chaussée du Bois.

Le malheureux facteur fut traîné sur une quinzaine de mètres. Des passants le trouvèrent inanimé. Ils le firent transporter à laHôtel-Dieu d'Abbeville. On constate qu'il avait une fracture de la base du crâne et il fut admis aussitôt dans un état désespéré.

L'automobiliste, bien que s'étant rendu compte de l'accident qui venait de se produire, poursuivit sa route. La gendarmerie prévenus aussitôt, ouvrit une nquêt. Les brigades voisines furent alertées et une automobile transportant cinq jeunes amiénois fut arrêtée. Les occupants ont nié toute participation à cet accident, mais ils ont été conservés à la disposition de la gendarmerie en attendant que leur automobile soit examinée par un expert.

## MORT SUSPECTE d'un pensionné à Haine-Saint-Pierre

### Il fut retrouvé carbonisé, le crâne défoncé, dans sa maison incendiée

Le parquet de Mons s'est transporté mercredi après-midi, à Haine-Saint-Pierre, pour enquêter au sujet de la mort dramatique d'un ouvrier pensionné, âgé de 62 ans et nommé Alphonse Devlaminckx. Au cours de la nuit de mardi à mercredi, un incendie éclata chez Devlaminckx, qui était seul. Le feu a dévoré toute sa maison. Hier matin, on retrouva le malheureux, carbonisé dans son lit.

Le médecin de la commune constata des blessures suspectes, notamment un défoncement du crâne. Le permis d'inhumer a été refusé et une enquête ouverte aussitôt.

## ECHOS et CARNET

CALENDRIER. — Jeudi 26 décembre 1935. Soleil : lever 7 h. 46 ; coucher 15 h. 57. — Lune : lever 8 h. 24 ; coucher 16 h. 40. — Aujourd'hui : saint Etienne. — Demain : saint Jean.

MÉTÉOROLOGIE. — Station de Lille. — Observations faites le 25 décembre à 11 h. Baromètre : 762 mm. 1 ; baisse depuis la veille à 15 h. : 2 mm. 1. — Thermomètre : fronde 7.1. — Etat hygrométrique : 94. — Hauteur d'eau tombée depuis la veille à 15 h. : 5 mm. 4. — Direction du vent : Sud-Sud-Ouest, force : assez fort. — Direction des nuages : Sud-Sud-Ouest. — Etat du ciel : peu nuageux. — Temps probable pour aujourd'hui jeudi : trois, ondées.